



# L'Enfant brûlé

Librement adapté de L'Enfant brûlé de Stig Dagerman

Compagnie Ex-Oblique / Noémie Ksicova

Contact Production / Diffusion

AlterMachine

Carole Willemot - [carole@altermachine.fr](mailto:carole@altermachine.fr) - 06 79 17 36 65

Marine Mussillon - [marine@altermachine.fr](mailto:marine@altermachine.fr) - 06 29 90 13 86

**Librement adapté de** *L'Enfant brûlé* de Stig Dagermann  
**Traduction** Elisabeth Backlund  
**Conception, adaptation, mise en scène** Noémie Ksicova

**Avec**

Lumir Brabant - *Bérit*  
Vincent Dissez - *Knut*  
Théo Oliveira Machado - *Bengt*  
Cécile Péricone - *Gun*  
le chien Mesa - *Hector*  
**et la voix de** Sébastien Eveno – *l'infirmier*

**Scénographie** Anouk Dell'Aeira

**Lumières** Nathalie Perrier

**Composition musicale et création sonore** Bruno Maman

**Régie son et collaboration à la création sonore** Mélissa Jouvin

**Costumes** Caroline Tavernier

**Dramaturgie** Aurélien Patouillard

**Dressage et accompagnatrice chien** Victorine Reinewald

**Assistanat à la mise en scène** Antoine Hirel

**Régie générale** Martin Massier

**Régie lumière** Jacques Grislin

**Supervision spatialisation sonore** Esteban Fernandez

**Construction décor** Olivier Benoit et Pierre Chaumont

**Administration, production, diffusion, relations presse** AlterMachine | Carole

Willemot et Marine Mussillon

**Relations presse** AlterMachine | Elisabeth Le Coënt et Erica Marinozzi

**Production** Compagnie Ex-Oblique, Comédie de Reims, centre dramatique national

**Coproduction** Le phénix, Scène nationale de Valenciennes pôle européen de création ; Odéon – Théâtre de L'Europe ; MCA, Maison de la Culture d'Amiens pôle européen de création et production ; Théâtre du Beauvaisis – scène nationale, Théâtre National de Nice

**Avec l'aide de** la Région Hauts de France

**Accueil en résidence** La Chartreuse de Villeneuve lez Avignon - Centre national des écritures du spectacle

Ce texte est lauréat de l'Aide à la création de textes dramatiques – ARTCENA.

La compagnie Ex-Oblique est conventionnée par le ministère de la Culture – DRAC Hauts de France.

Le roman *L'Enfant brûlé* est publié aux éditions Gallimard.

Noémie Ksicova est artiste compagnon de la MCA, Maison de la Culture d'Amiens pôle européen de création et production, artiste associée à la Comédie de Reims, Centre dramatique national et au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de Beauvais. Elle fait également partie du Collège européen du Phénix, scène nationale de Valenciennes.

**Durée** 2h15



« Enfant brûlé craint le feu. »  
(*Roman de la Rose*)

Ce n'est pas vrai, un enfant qui s'est brûlé ne craint pas le feu. Il est attiré vers le feu comme un papillon vers la lumière. Il sait que s'il s'approche, il se brûlera de nouveau. Et pourtant il s'approche.

## L'HISTOIRE

Ça se passe sur neuf mois et quatre saisons.

Ça se passe dans un appartement, dans la rue, dans un cinéma, sur une île, dans un cabanon sur cette île, dans l'eau, sur un lac gelé.

Janvier. Une femme meurt à trois heures. Devant une boucherie. Elle s'appelait Alma. Nous sommes en Suède, la neige est partout. Son absence prendra un poids que sa présence n'avait pas. Elle avait un mari, Knut. Elle avait un fils surtout Bengt. Il a 20 ans. Il pleure beaucoup. Le père, lui, ne pleurera pas. Le fils aime le père, il le déteste aussi. Jalousie, haine, suspicion. Complicité. Amour filial.

Bengt suit en cachette le père qui marche la nuit dans les rues enneigées.

Un jour, le père revient avec un chien.

Le père aime une autre femme Gun. Elle a l'âge qu'avait la mère, elle n'a pas d'enfant. Le chien est à elle. Bengt le comprendra plus tard.

Un jour, le père organise une rencontre entre Gun, Bengt et Bérit la fiancée de Bengt. Gun porte une robe qui appartenait à la mère. Cette robe, c'est le père qui lui a offert.

Puis ils se retrouveront encore tous les quatre pour fêter la Saint-Jean sur l'île qui appartient à une amie de Gun.

Le matin du retour Bengt embrassera Gun.

« Cher Bengt,

Aujourd'hui à trois heures, ça fait trois mois que maman est morte.

J'étais à table avec Papa quand il m'a demandé si je savais quel jour on était. J'ai répondu : "vendredi puisqu'aujourd'hui on est vendredi". Il m'a dit : « Ça fait trois mois que maman est morte. » Je le savais, c'est juste que là, j'avais oublié et que j'étais pas allé à trois heures pile devant la fenêtre en me disant : "maintenant, à cette seconde, maman est morte en face, à la boucherie."

Tous les jours à un moment il est trois heures, c'est logique.

Donc si je suis le raisonnement de Papa : chaque jour, à trois heures, on devrait avoir la même pensée et aller à la fenêtre ? Mais si on réfléchit bien, c'est arbitraire. Regarde Bengt : Février n'a que 28 jours, les trois mois passés ne font donc pas 90 jours. Je lui ai dit.

Je le déteste.

Maman me manque tout le temps, chaque minute.

*Bengt va chercher la bougie d'Alma dans sa chambre.*

Je t'ai raconté qu'une fois, j'avais rêvé de sa robe rouge ? Figure toi que j'ai refait ce rêve plusieurs fois. Il est beau mon rêve mais il est effrayant aussi. Deux fois j'ai rêvé que je tenais ses pieds dans mes mains. Les deux fois je les embrassais.

Le besoin que j'ai de maman ça m'empêche d'étudier. Tu te souviens, je t'avais dit que j'irais passer mon examen ? J'y suis pas allé. J'ai vraiment essayé mais à cause du manque de maman et surtout à cause de papa et du mal qu'il fait j'ai pas réussi.

Papa est bizarre. J'ai peur qu'il souffre de la maladie de persécution. Où que j'aille, je le rencontre avec Hector. Il me suit. Il demande à Hector de me flairer. Il est rentré tout à l'heure et il est venu directement dans ma chambre sans enlever ses chaussures. J'ai eu un mauvais pressentiment et comme toujours j'avais raison. Il m'a dit que demain soir sa fiancée viendrait chez nous. J'ai rien répondu parce que depuis quelque temps je sais qu'il faut qu'elle vienne.

Je sais qui c'est, c'est la caissière du Luminor, le cinéma pas loin de la maison.

Elle est assez banale, du moins par rapport à Maman. Elle porte des vêtements de jeune fille alors qu'elle est vieille. Elle a une grosse voix de fumeuse. J'ai entendu sa voix deux ou trois fois au téléphone. Elle s'appelle Gun Berg.

J'ai dit à Papa : « D'accord mais on sera cinq autour de la table. - Cinq il m'a demandé? - Oui j'amène Maman avec moi. » J'ai vu la peur dans son regard....

Il est tard Bengt et demain un grand jour nous attend

Bonne nuit

Ton ami Bengt »

Bengt dans *L'Enfant brûlé*

## NOTES

Il y a parfois des livres qui s'accrochent à vous et ne vous laissent plus en paix. Peut-être l'histoire la plus trouble que j'ai été amenée à lire.

Partir de ça.

Une épopée de sentiments troubles.

Une histoire qui happe.

Une plongée dans le cœur du mot désastre.

Penser un spectacle.

Un spectacle qui serait un voyage mais aussi une expérience physique.

Un spectacle sur une douleur.

Un spectacle qui interroge sur comment le passé est une mémoire sensible qui revient sans cesse et travaille le présent.

La zone amoureuse comme espace de réparation. Est-ce que quand on aime c'est uniquement la personne en face de soi ou est-ce que ce sont nos fantômes qui se superposent sur nos visages aimés ?

Chercher les zones de friction entre les nécessités de Dagerman et les miennes.

Ça parle d'un enfant que la mort de sa mère sacrifie. D'une certaine manière, c'est ça. La mère meurt et le fils est sacrifié. Et cette question serre le ventre.

Le travail de création commence et surgit autre chose.

On croit parfois qu'on fait quelque chose pour une raison et on réalise que c'est autre chose, qu'il y avait une question secrète qu'on cherchait absolument à percer. L'Enfant brûlé raconte la fabrique d'un monstre. La mère meurt, les gardes fous tombent, les chiens sont lâchés. Je pensais que j'allais raconter l'histoire d'un jeune garçon sacrifié par la mort de sa mère et je raconte un garçon dont la mort de la mère agit comme un déclencheur de violence.

Quelle est ma responsabilité en tant que mère d'un garçon ? Comment ne pas en faire un homme qui détruit ? Bengt détruit et les femmes de cette histoire restent. Cette construction systémique et séculaire où les femmes se placent à devoir protéger les hommes. Et je ne fais pas exception.

Aussi. Le vent, la neige, le ressac de la mer. Faire exister ces choses là sur le plateau.

La trace des morts.

Des rues enneigées. Le froid.

Se garder de tout romantisme. Surtout celui de la jeunesse car si romantisme il y a, il n'équivaut à rien d'autre qu'à un romantisme de l'inexpérience.

Ne pas oublier que L'Enfant brûlé parle aussi de l'art de se mentir à soi-même. Une île. On peut dire un archipel aussi. En hiver puis en été.

La mer où l'on se baigne. Où l'on se désire. Où l'on se déchire. Où l'on tue aussi.

Je regarde le monde avec mes oreilles. Partir de ça. Parfois fermer les yeux et simplement écouter.

Donner à voir une vision parcellaire et fragmentaire. Permettre aux imaginations de reconstituer les images manquantes.

Ne pas tout mettre au premier plan. Oser cela.

Continuer à croire que l'espace du plateau où tout est pour de faux est peut-être le dernier espace de vérité.

Des lettres qu'on écrit, qu'on s'écrit à soi-même.

S'imprégner tellement de la langue Dagerman qu'on peut s'en éloigner. Qu'on a le droit de s'en éloigner.

Faire un théâtre vivant, de l'instant. Faire un théâtre pour voir ceux qui sont au plateau.

Toujours au centre.

**Noémie Ksicova, novembre 2023**



C'est toujours la même histoire finalement ce qui se répète dans l'amour ce sont les conditions de son apparition. C'est l'acte de naissance des fantômes. Quand dans l'amour ceux qui surgissent en arrière des visages aimés superposent leur corps sépulcral à celui encore vivant des vivants

*Histoire et trauma*, Françoise Davoine et Jean-Max Gaudillière

## La Compagnie Ex-Oblique

La compagnie Ex-Oblique a été fondée en 2014 et est installée en Picardie.

Le travail de la compagnie a pour centre l'exploration de l'individu face à des événements qui le modifie de manière intime ou comment des personnes ordinaires par un besoin de survie peuvent être à défier le réel et l'inéluctable. Noémie Ksicova, au travers de ses spectacles questionne la notion de « garder vivant ». *Rapture* aborde nos rapports à la mémoire et aux souvenirs et *Loss* plus spécifiquement la question du deuil.

La compagnie a travaillé avec la Compagnie de L'Oiseau Mouche et avec des jeunes de la région Hauts de France à travers de nombreux ateliers et actions sur le territoire.

### Noémie Ksicova, Adaptation, conception et mise en scène

Après des études de violon, elle se forme à la mise en scène à l'INSAS à Bruxelles. Elle rentre ensuite en France pour travailler comme comédienne. Au théâtre, elle joue notamment sous la direction de Maurice Bénichou, Sandrine Pirès, Patrick Haggiag, Jean-François Mariotti et pour la télévision.

A partir de 2013, elle se concentre sur ses projets de mise en scène, d'installations et d'écriture. Elle réalise deux performances en Suisse, *Chaines* et *Vertiges* ainsi que deux installations vidéos *Il fait beau* et *Lait*. En 2014, elle met en espace au Ciné 13 *Pas pas pas assez d'oxygène* de Caryl Churchill.

En 2017, elle crée *Rapture* pour partie librement inspiré du *Ravissement de Lol. V. Stein* de Marguerite Duras à Mains d'Oeuvres où elle est en résidence. *Rapture* sera repris au Théâtre de Belleville en 2018. En 2019, elle intègre le Pôle européen de création Campus Amiens Valenciennes. Elle crée *Loss* en 2020 sur le grand plateau du phénix, Scène nationale de Valenciennes Pôle européen de création pendant le Cabaret de Curiosités. Le spectacle est repris à la MCA d'Amiens.

Elle intervient régulièrement auprès de publics jeunes, en difficultés sociales à l'occasion de stages.

Noémie Ksicova est artiste compagnon de la MCA d'Amiens et Artiste colibri au Théâtre de l'Oiseau mouche pour la saison 2021-2022. Depuis janvier 2023, Noémie Ksicova est artiste associée au Théâtre du Beauvaisis, scène nationale de Beauvais et à la Comédie de Reims. Elle fait également partie du collège européen du Phénix, scène nationale de Valenciennes.

## Lumir Brabant, comédienne - Bérít

Lumir Brabant a 20 ans. Elle vient d'obtenir son baccalauréat spécialité théâtre et habite à Lille. Parallèlement à ses études, elle prend des cours de théâtre au conservatoire de Lille et a fait plusieurs stages de théâtre. Elle fait sa première expérience professionnelle avec Noémie Ksicova lors de la création de *Loss* en 2020 sur le grand plateau du Phénix puis à la MCA d'Amiens.

## Vincent Dissez, comédien - Knut

Il est formé à l'atelier de Didier-Georges Gabily et au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris (avec Catherine Hiegel ; Stuart Seide ; Philippe Adrien). En sortant du Conservatoire il poursuit l'aventure du Groupe Tchang avec Didier-Georges Gabily et joue sous sa direction dans *Phèdre(s)* et *Hippolyte(s)* et *Gibier du Temps*. Ensuite, il joue entre autres sous la direction de Bernard Sobel ; Jean-Marie Patte (*Mes Fils* de Jean Marie Patte) ; Jean-François Sivadier (*Le Roi Lear* de Shakespeare) ; Hubert Colas (*Purifié* de Sarah Kane présenté au TNS en 2002) ; Marc Paquien ; Anne Torres ; Christophe Pertou pour la création de la pièce *Les Grandes Personnes* de Marie Ndiaye ; Jean-louis Benoît (*Les caprice de Marianne* de Musset.)

Pour le festival d'Avignon, il crée en 2001 en collaboration avec Olivier Werner et Christophe Huysman *Les Hommes Dégringolés* de Christophe Huysman. Pour Jean Baptiste Sastre il joue *Yeux vert* dans *Haute Surveillance* de J. Genet ; Bolingbroke dans *Richard II* de Shakespeare créé dans la cour d'honneur du Palais des Papes pour le Festival d'Avignon 2010 ; dans *Léonce et Léna* de Büchner et dans *La Surprise de l'Amour* de Marivaux. Il travaille aussi régulièrement avec Cédric Gourmelon pour lequel il joue Édouard II dans la pièce de Marlowe, Œdipe dans *Les Phéniciennes* de Sénèque, et dans *Tailleur pour Dames* de Feydeau. Sous la direction de Stanislas Nordey il joue dans *Les Justes* de Camus ; *Se Trouver* de Pirandello et *Tristesse Animal Noir* de Anja Hilling. Pour Sylvain Maurice il joue dans une adaptation du roman *Réparer les vivants* de Maylis de Kerangal, et dans *Un jour je reviendrai d'après les Trois récits* de Jean Luc Lagarce.

Il a joué Lorenzaccio sous la direction de Catherine Marnas ; dans *Iphigénie en Torride* de Goethe mis en scène par Jean-Pierre Vincent ; dans *Baal* de Brecht mis en scène par Christine Letailleur, dans *Le Pays lointain* de Jean-Luc Lagarce mis en scène par Clément Hervieu-Léger, dans *Pélleas et Mélisande* de Maeterlinck mis en scène par Julie Duclos et créé au festival d'Avignon, dans *Iphigénie* de Tiago Rodrigues mis en scène par Anne Théron et en 2023 dans *Grand Palais* de Julien Gaillard et Frédéric Vossier mis en scène par Pascal Kirsch et *Mon Absente* de et mis en scène par Pascal Rambert.

Également interprète aussi pour la danse contemporaine il crée pour le Festival d'Avignon 2013 *Perlaborer* avec la danseuse Pauline Simon et travaille avec les chorégraphes Mark Tompkins (*Show Time*) ; et Thierry Tieû Niang sur un texte de Patrick Autéaux (*Le*

Grand Vivant ) créé au Festival d'Avignon 2015 et présenté au TNS dans le cadre de l'Autre Saison.

## **Théo Oliveira Machado, comédien - Bengt**

Théo Oliveira Machado a 25 ans. Il est originaire de Valenciennes. Il a joué dans *Fratrie* mis en scène par Mona Talbi. Il a également participé à de nombreux stages organisés par le Phénix à Valenciennes, notamment La Gachette du Bonheur projet participatif d'Ana Borralho et Joao Galante qui a donné lieu à des représentations. Il joue dans la dernière création de Noémie Ksicova *Loss*.

## **Cécile Péricone, comédienne - Gun**

Elle a été formée à l'École du Théâtre de Chaillot puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique (promotion 2005).

Elle collabore avec Julie Brochen, avec qui elle jouera dans *L'Histoire Vraie de la périchole* d'Offenbach au Festival d'Aix en Provence, et dans *L'Echange* de Paul Claudel, créé dans le cadre du Festival d'Avignon, puis au sein de l'équipe artistique permanente du Théâtre National de Strasbourg où elle participe à *La Cerisaie* de Tchekhov, *Dom Juan* de Molière et deux épisodes du *Graal Théâtre*, de Florence Delay et Jacques Roubaud, co-mis en scène avec Christian Schiaretti.

Au TNS, elle rencontre Catherine Marnas avec qui elle joue dans *Sallinger* de Bernard-Marie Koltès, et Fanny Mentré qui la met en scène dans *Ce Qui Évolue, Ce Qui Demeure* de Howard Barker.

Depuis sa sortie du Conservatoire, elle a aussi eu l'occasion de travailler avec Gloria Paris dans *Filumena Marturano* d'Eduardo De Filippo, avec Christophe Laluque dans *Le Manuscrit des chiens* de Jon Fosse, et à plusieurs reprises avec Jean-François Mariotti dans une série de spectacles/performances, *Gabegie*.

Elle est dirigée par Félicité Chaton dans *Quartett* d'Heiner Müller, co-mis en scène avec Olivier Coulon Jablonka, dans *Le Cas Léonce*, adapté de Georg Büchner, et dans *Coup de Gueule*.

Plus récemment, elle a joué dans *Le Cabaret Dac* mis en scène par Fred Cacheux, ainsi que *Les Fougères crocodiles*, écrit et mis en scène par Ophélie Kern.

Elle collabore depuis 2017 avec Noémie Ksicova au sein de la compagnie Ex-Oblique. Elle joue dans *Rapture* de Noémie Ksicova librement inspiré du *Ravissement de Lol V Stein* de Marguerite Duras et co-signe la mise en scène du spectacle *Loss* de Noémie Ksicova.

## **Bruno Maman, Compositeur**

Il est auteur, chanteur et compositeur. Il est l'auteur de quatre albums. Il part vivre à Londres en 1995 et rencontre Thomas Melchior avec qui il fonde le groupe Dark Boys et compose de longues plages de musique électronique. Steve Hillage produira son deuxième album *Aujourd'hui* et Alain Goraguer réalisera son troisième album éponyme. Il écrit et compose également pour d'autres artistes et travaille actuellement sur son prochain album. Il a composé la musique du dernier spectacle de Noémie Ksicova, *Loss*.

## **Anouk Dell'Aiera, scénographe**

Anouk Dell'Aiera est née en 1975.

Architecte, après des études à Saint-Etienne, Florence et Paris, elle entre en 1999 à l'école du Théâtre National de Strasbourg où elle se forme comme scénographe-créatrice de costumes.

Elle y crée ses premières scénographies avec Manuel Vallade, Sharif Andoura et Stéphane Braunschweig. Elle travaille ensuite avec de nombreux artistes, Eric Massé, Angélique Clairand, Julie Binot, Yan Raballand, Frédéric Cellé.

Depuis une quinzaine d'années, elle collabore intensément avec Richard Brunel avec qui elle développe son langage scénographique, aussi bien au théâtre qu'à l'opéra. En mai 2019, elle entame une nouvelle collaboration avec Adrien Béal, du Théâtre Déplié. En 2011, elle est nommée au prix du syndicat de la critique pour sa scénographie des *Criminels*.

En 2014, elle reçoit le prix du meilleur décor pour sa scénographie des *Dialogues des carmélites* lors des Österreichischen Musiktheaterpreises à Vienne (Autriche).

## **REVUE DE PRESSE (EXTRAITS)**

« Fresque sombre, cynique sur cet *Enfant brûlé* mis en scène par Noémie Ksicova d'après l'oeuvre éponyme de Stig Dagerman (...) Dans une scénographie travaillée, ce thriller psychologique déroutant explore nos inavouables pulsions »

**Killian Orain - Télérama**

« On pourrait tenter ainsi de tenir à distance ce personnage trouble que Ksicova noircit par rapport à son modèle original. Mais comment ne pas sentir qu'il porte également, comme toutes les constructions artistiques de premier ordre, des interrogations et des tourments existentiels susceptibles de tous nous concerner ? (...)

La mise en scène de Noémie Ksicova est maîtrisée, dépouillée. Fait exister les lieux secondaires par leur simple sonorisation. Travaille sur l'économie des dialogues dont les silences disent toute la tension qui habite les relations entre les personnages. Les événements sont parfois simplement suggérés. Demeurent un temps dans un halo d'incertitude. Tout est possible, comme dans la vie. (...)

Porté par des comédiens parfaitement dirigés dans leurs belles demi-teintes (...) *L'Enfant brûlé* déroule une histoire aux allures cinématographiques, sans étalage de moyens, qui tout au long de ses 2h30 intrigue, surprend, questionne et rouvre sous nos pieds des gouffres que pour mieux vivre on se doit de vite refermer. »

**Eric Demey - Sceneweb.fr**

« A l'opposé de cette effervescence affective non maîtrisée, perce la prose acérée de Dagerman, concise et sèche, d'une sincérité coupante d'éclats de lumière soudains, entre non-dits et silences, une manière bien frappée de démultiplier l'acuité des sensations. La mesure des silences battus est intégrée à la partition théâtrale, dans la vibration de notes musicales et la résonance de la voix intérieure du fils. Sur la scène, des pas mesurés, une manière d'être, de se poser dans le monde.

(...) La représentation adaptée du roman interroge le passé et la mémoire sensible d'une existence au présent. Et l'amour serait un espace de réparation puisque le visage de l'amante ne fait que s'ajouter au palimpseste des figures autres déjà aimées, superposées, qu'on ne peut oublier.

Sentiment d'étrangeté, de mystère, et en même temps de reconnaissance immédiate universelle, la passion de la vie anime ces êtres énigmatiques que nous sommes tous, ne voulant rien sacrifier du douloureux mystère d'être au monde, en dépit d'une mort toujours vue comme lointaine. Or, les brûlures subies peuvent aussi mener à l'apaisement, à ce baume entrevu d'une vérité retrouvée.

Un spectacle rayonnant de lumière et de vie par-delà les ombres sinistres recelées en ces belles figures. »

**Véronique Hotte - Hottelothéâtre.fr**